

les avoit assiegez comme nous avons dit, mais il fut obligé de se retirer, tant pour la rigueur de l'hiver, que parce qu'il n'avoit pas de forces suffisantes pour investir toutes ces montagnes. Il fait donc venir une armée de Mino, & comme il se fut mis en campagne, faisant semblant de retourner en son Royaume, il tourne tout d'un coup vers Frenoxama où tous les Bonzes s'estoient assemblez & l'investit de toutes parts sans qu'il en pût sortir une ame.

Les Bonzes fort étonnez & ne se voyant point en estat de résister à une si puissante armée, taschent de l'appaiser par une grosse somme d'argent qu'ils luy promettent. Nobunanga leur répond qu'il comptoit sur leurs tresors, mais qu'il ne vouloit pas qu'ils luy en fissent sa part; qu'ils eussent seulement à se défendre. Ceux-cy luy représentant la sainteté du lieu dont il ne pouvoit, disoient-ils, approcher les armes à la main sans irriter les Dieux. *Les Dieux*, dit-il, *vous défendront si vous estes leurs amis, & si vous ne l'estes pas, je viens pour les vanger.* N'ayant rien gagné par leurs promesses & par leurs remontrances, ils employent le credit du Dairi & du Cubo: mais Nobunanga se rend inexorable, & ayant fait avancer son armée, il brûle la ville de Sacomoto & deux villages qui estoient au pied de la montagne; à la faveur de la fumée il fait grimper ses gens, lesquels ayant fait brèche dans les murailles se rendent maîtres de la forteresse & tuent sans quartier tout ce qu'ils rencontrent. On fit un carnage horrible de ces faux Prestres, dont les uns se precipitoient de la montagne en bas, les autres se refugioient dans leurs Temples, les autres se cachoient dans des cavernes: mais Nobunanga avoit mis un si bon ordre que pas un ne pût échapper. Il fit mettre le feu au Temple du Dieu Canon qui avoit coûté des sommes immenses & à tous leurs autres Temples & Monasteres, & comme s'il eût esté à la chasse des bestes sauvages, il fit entrer ses gens dans les trous & dans les cavernes, où il fit égorger tous ceux qui s'y étoient retirez. Voilà le chastiment que Dieu tira des grands ennemis de sa gloire le jour de saint Michel de l'année 1571.

Les deux Chefs de la rebellion virent bien que Nobunanga les avoit traitez de la sorte pour avoir pris leur parti & pour les avoir retirez chez eux: ce qui les piqua si vivement, qu'ils prirent resolution de recommencer la guerre. Pendant qu'ils traitent secrettement avec leurs alliez & qu'ils amassent des troupes, il nous faut visiter les autres Eglises du Japon & voir en quel estat elles sont.

La

La noble & florissante Eglise de Bungo est celle que nous visiterons la premiere. Nous avons dit qu'en l'année 1565. le Pere de Torrez s'estoit retiré à Tacaxa ville du Royaume de Bungo, après la desolation de Vocoxiura. Il envoya de là au Roy le Frere Almeida, pour sçavoir si sa Majesté trouveroit bon qu'il s'arrestast en cette Ville pour y prescher la Loy de Dieu. Le Roy qui honoroit ce bon vieillard comme son propre Pere, luy envoya aussitost deux Patentes écrites en lettres d'or: l'une pour luy, l'autre pour Edoüard Sylva son compagnon, dont voicy la teneur.

Nous faisons sçavoir à tous les Sujets de nostre Royaume, qu'il leur est permis, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, d'embrasser & de professer la Religion Chrétienne. S'il se rencontre quelqu'un assez hardi pour inquieter les Peres & ceux qui se seront faits Chrétiens, qu'il sçache qu'il sera puni comme rebelle à mes volontez, car je n'ay rien plus à cœur que de voir prescher la Loy du vray Dieu dans mes Etats. Le Pere de Torrez ayant reçu cette Declaration la fit publier à Tacaxa, où il estoit & donna l'autre à Edoüard Sylva un peu avant sa mort, qui arriva, comme nous avons dit, lorsqu'il preschoit le Carême à Cavaxiri.

Les Bonzes enrageoient de voir les faveurs que le Roy faisoit aux Chrétiens: Et ne pouvant plus dissimuler leur ressentiment, ils le viennent trouver & luy representent le tort qu'il faisoit aux Bonzes & à la Religion de ses ancestres, en favorisant comme il faisoit ces Europeans.

Le Roy les ayant entendus, leur fit cette réponse. *Il y a treize ou quatorze ans que ces bons Peres sont dans mon Royaume. Lors qu'ils y arriverent je n'avois que trois Royaumes; j'en ay maintenant cinq. Mes finances estoient épuisées, & j'en ay à présent plus qu'aucun Roy du Japon. Je n'avois point d'enfant mâle & j'en desirois avoir un qui fût mon heritier; j'en ay pour succeder à tous mes Etats. Depuis qu'ils sont sur mes terres, toutes sortes de prosperitez me sont arrivées. Quel bien m'ont fait vos Dieux depuis que je les sers? Allez, retirez-vous, & qu'il ne vous arrive jamais de parler mal des personnes que j'aime & que je considere.* Ils se retirerent fort confus & n'osèrent plus faire aucune plainte.

Ces faveurs du Prince excitoient de plus en plus les idolâtres à se convertir: Mais ce qui faisoit plus d'impression sur leurs esprits, c'estoit la parole de Dieu & la majesté de nos ceremonies: Car le service divin estoit célébré dans l'Eglise de Bungo avec beaucoup de pompe & d'éclat: On y disoit des grand' Messes tous

Tome I.

S f

X L.

Le Roy de
Bungo con-
tinué à fa-
voriser les
Peres.

X L I.
Plaintes
des Bonzes.

X L I I.
Réponse du
Roy.

les Dimanches & toutes les Fêtes en musique : On y chantoit le soir le *Salve Regina* à deux chœurs, ce qui ravissoit ces bonnes gens.

Le Roy ne se contenta pas que les Peres eussent une Eglise à Bungo, il leur en fit encore bastir une à Funay & une autre à Vosuqui, qui est à sept lieues de Funay. Le Pere Jean Baptiste des Monts & le Pere Melchior de Figueredo gouvernoient ces trois Eglises & baptisoient grand nombre d'idolâtres. Cependant le Roy ne parloit point de se faire Chrétien, ce qui affligeoit extrêmement ces bons Religieux. Nous verrons enfin comme la grace triompha de toutes ses resistances.

Il y a à une lieue de Funay un Bourg appelé Tacata, dont le Seigneur avoit une fille mariée qui estoit fort tourmentée du Demon qui luy causoit un si grand tremblement par tout le corps, qu'on croyoit à tous momens qu'elle allast mourir. Le Pere de Figueredo conseilla à son pere de luy faire recevoir le Baptême & luy fit esperer qu'elle seroit guérie. Le Pere y ayant consenti, elle fut instruite & baptisée & en même temps delivrée de son tremblement. Ce miracle toucha si vivement son pere, sa mere, son mari & toute la famille, qu'ils demanderent aussi-tost le Baptême, lequel leur fut conféré.

XLIII.
De l'Eglise
de Firando.

L'Eglise de Firando n'estoit pas si paisible que celle de Bungo : car bien que le Roy ménageast un peu les Chrétiens, pour attirer le commerce des Portugais ; cependant il avoit de la peine à dissimuler la haine qu'il leur portoit. Elle éclata à l'occasion d'une lettre qu'il intercepta de Dom Barthelemy Roy d'Omura, à Dom Antoine le General de ses armées & le plus fervent Chrétien de tout son Royaume. Dom Barthelemy luy marquoit la joye qu'il avoit de ce que la Religion Chretienne fleurissoit dans ses Etats. Le Roy de Firando qui estoit défiant & ombrageux de son naturel, prit les choses autrement & crut que Dom Antoine se liguoit avec Dom Barthelemy pour luy faire la guerre. Un Chrétien Portugais accompagné de quatre Chrétiens Firandois avoit apporté cette lettre. Le Roy fit incontinent tailler en pieces les quatre Chrétiens : mais il ne fit rien paroître de son ressentiment à Dom Antoine ; soit parce qu'il le craignoit ; soit parce qu'il vouloit l'observer & découvrir, s'il pouvoit, l'intrigue qu'il croyoit estre entre ces deux Princes.

Quelque temps après un domestique de Dom Antoine portant au Pere à Costa, qui estoit à Firando un paquet qui venoit

des Indes, un Capitaine du Roy nommé Catandono, grand ennemi des Chrétiens, l'ouvrit & trouva dedans une belle Image de Nostre-Dame qu'on luy envoyoit pour mettre dans son Eglise. Il la prend, luy creve les yeux, & l'expose dans sa sale ainsi défigurée par derision. Dom Antoine ayant appris l'injure faite à la Mere de Dieu en son Image, resolut d'en tirer raison au peril de ses Etats & de sa vie, & il l'eût fait si le Pere à Costa craignant de plus grands malheurs ne l'en eût empêché. Le Roy accommoda leur differend : Mais il en eut luy-même un fort grand avec les Portugais dont voicy le sujet.

Jean de Pereira Gouverneur de Macao estant venu de la Chine sur un vaisseau chargé de precieuses marchandises, & ayant appris le mauvais traitement que le Roy de Firando faisoit aux Chrétiens, prit la route d'Omura & alla mouïller au Port de Facunda qui appartenoit à Dom Barthelemy. Le Firandois enragé contre le Portugais, fait mettre incontinent en mer cinquante voiles sous la conduite de Catandono & de deux grands Seigneurs, avec ordre ou de brûler les vaisseaux Portugais, ou de les amener à Firando. Jean Pereira voyant venir cette flotte se met en défense & fit si bonne manœuvre qu'il gagna le vent sur l'ennemi pour venir tomber sur luy. Comme les Firandois se furent approchez, les Portugais leur envoyerent plusieurs bordées de canon qui les mirent en desordre ; & estant revenus à la charge, l'équipage fit un si grand feu, & le canon fut si bien servi, qu'une partie des vaisseaux fut coulée à fonds, les autres dégradés & généralement toute la flotte mise en fuite. Il y eut soixante & dix des ennemis tuez, deux cens blesez à mort : Entr'autres deux grands Capitaines de Meaco & six proches parens de Catandono.

XLIV.
Combat
naval.

Cette victoire releva le courage des Chrétiens. Mais ils furent sensiblement affligés de la mort du Frere Jean Fernandez Compagnon de saint François Xavier, qui arriva à Firando cette année mil cinq cens soixante & sept à Firando. C'estoit un riche Marchand de Lisbonne en Portugal, qui entra dans la Compagnie de Jesus à l'âge de vingt-deux ans. Voicy ce qui luy en fit naître le desir. Un de ses amis l'ayant invité de venir entendre un concert de musique admirable qui se faisoit chez les Peres Jesuites, il le mena dans une Chapelle, où il y avoit deux cens hommes assemblez, lesquels ayant entendu une fervente exhortation d'un Pere, s'armerent de disciplines, & les fenestres estant fermées, commencerent cette belle harmonie.

XLV.
Mort du
Frere Fernandez.

nie formée du bruit des coups qu'ils se donnoient, des soupirs qu'ils pouffoient de leurs cœurs, & des cris lamentables qu'ils jetoient pour obtenir de Dieu misericorde. Ce spectacle toucha si fort Fernandez, que changé en un autre homme il s'en alla de ce pas trouver le Pere Simon Rodriguez un des dix Compagnons de saint Ignace, & le pria avec larmes de le recevoir dans la Compagnie.

Le Pere voyant un jeune homme riche & puissant, sans étude & sans lettres, qui demandoit à servir les Peres en qualité de coadjuteur temporel, douta s'il persevereroit dans ces premieres ferveurs. Pour éprouver sa vocation, il luy demanda s'il auroit le courage d'aller vêtu de soye comme il estoit, sur un asne par les rues de Lisbonne, le dos tourné vers la teste & le visage vers la queue. Le brave jeune homme répond incontinent qu'il estoit prest de le faire: Et sans tarder en ayant monté un, s'en va dans cet estat par les grandes rues de la Ville, & retourne à la maison des Peres, suivi d'une troupe d'enfans qui couroient après luy comme après un fou. Tous ceux qui le virent en porterent le même jugement: Mais le Pere Rodriguez le receut comme un conquerant qui s'estoit surmonté luy-même & qui entroit comme en triomphe dans la maison de Dieu, après avoir foulé aux pieds le monde & sa propre reputation.

Il entra donc dans la Compagnie, l'an 1547. & neuf mois après son entrée il s'en alla aux Indes, heureusement au temps que saint François Xavier estoit prest de faire voyage au Japon. On peut dire qu'il estoit un de ces Marchands de l'Evangile, qui vendit tout son bien pour acheter cette perle precieuse de l'Orient; je veux dire qu'il quitta tout pour aller à la conquête de ce pais Infidelle. Il n'estoit encore que Novice & cependant il estoit déjà arrivé à une si haute perfection, que saint François Xavier parlant au Pere Gaspar Barzé ce saint homme qu'il laissa en sa place pour gouverner les Indes, luy disoit qu'il avoit encore bien du chemin à faire pour arriver à la perfection de Jean Fernandez. Le Pere de Torrez Compagnon du même Pere, disoit que le Pere Xavier avoit fondé l'Eglise du Japon, mais que sans le Frere Fernandez elle eût esté incontinent reduite au neant.

Nous avons vû jusqu'à présent les grands services qu'il a rendus à Dieu, & les victoires qu'il a remportées sur les ennemis de JESUS-CHRIST. Bien qu'il n'eût pas étudié, il se rendit si sçavant dans les mysteres de nostre Religion & preschoit avec

tant de force & d'éloquence, qu'il estoit admiré non seulement des Bonzes du Japon, mais encore des plus habiles Theologiens de sa Compagnie. Comme il travailloit nuit & jour à prescher, à catechiser, à disputer contre les idolâtres, à composer des livres en langue Japonnoise & qu'il ne vivoit que de ris & de legumes, les travaux le minerent petit à petit & il mourut à Firando, après avoir receu tous ses Sacremens. Il fut pleuré & regretté de tous les Chrétiens, comme s'il eût esté leur propre pere.

En ce même temps un vaisseau parti de Goa, qui portoit à Dom Barthelemy de riches presens de la part du Vice-Roy des Indes, périt par la tempeste au détroit de Siam. La perte en fut grande, mais elle ne fut pas comparable à celle de deux Peres d'un tres-grand merite qui estoient dedans. Le premier s'appelloit le Pere Pierre Ramiere Supérieur de Goa, qui alloit prendre soin de toutes les Eglises du Japon en la place du Pere de Torrez qui n'en pouvoit plus. L'autre estoit un grand Predicateur nommé Ferdinand Alcaraze. Ce fut une perte inestimable pour le Japon: mais Dieu en substitua d'autres qui ne finirent pas comme eux leur vie dans les eaux, mais dans les feux & dans les fosses, comme nous verrons au progres de cette Histoire.

Après avoir visité l'Eglise de Firando, il nous faut voir la conquête que firent les Predicateurs de l'Evangile dans le Royaume de Gotto, où ils entrèrent l'an 1565. Ce Royaume est composé de cinq Isles si proches les unes des autres, qu'à peine y a-t-il entre elles une demi lieuë de trajet. Il est éloigné de soixante & dix lieux par mer de Cochinozu & de vingt environ de Firando. Quoy que le pais soit arrosé de toutes parts, il est toutefois maigre & sterile. Les bois en couvrent une grande partie qui fourmillent de gibier, parce que les habitans du pais qui sont de petite vie ne veulent pas se donner la peine, ou le plaisir de chasser. La ville capitale où le Roy fait sa demeure s'appelle Oquicoa. Elle est située près de la mer à l'embouchure d'un Port, & elle est aussi agréable qu'il y en ait dans le Japon. Les habitans sont les plus superstitieux de tout l'Orient. Ils attribuent tout le bien & le mal qui leur arrive à l'influence des Astres: mais comme ils ne sçavent pas l'astronomie, ils n'observent pas les mouvemens, les aspects, les conjonctions & les oppositions des planettes. Ils ne connoissent les heureux ou les malheureux momens que par de certains Jongleurs qu'ils consultent dans toutes leurs entreprises & qui font semblant de les connoistre, tels qu'estoient les Augures

XLVI.
Mission des
Peres au
Royaume
de Gotto.

parmi les Romains. Entre tous les Dieux ils en adorent deux, qu'ils représentent comme des géans, pour marquer leur force & leur puissance. Ils attribuent à l'un la dispensation des biens de la terre & à l'autre celle des biens du Ciel.

Le Roy de Gotto estoit alors un Prince infiniment cheri de ses Sujets pour sa douceur & ses autres qualitez Royales. Ce Prince ayant ouï parler d'une Loy sainte qu'on preschoit dans le Japon, eut la curiosité de sçavoir ce qu'elle enseignoit. C'est pourquoy il fit prier le Pere Baltazar à Costa qui estoit à Firando, de luy envoyer un Religieux pour l'instruire. Ce Pere ne pouvant quitter Firando pour les troubles qui estoient alors dans ce Royaume & n'ayant personne à luy donner, parce que tous les autres Peres estoient chacun à leur poste, où ils estoient fort nécessaires; Il en écrivit au Pere de Torrez Superieur du Japon, qui estoit toujours à Cochinozu pour aider les Chrétiens du Royaume d'Omura & d'Arima. Le Pere ne voulant pas perdre l'occasion de faire entrer la Foy dans un Royaume si paisible, y envoya au défaut des Peres, le Frere Louïs Almeida & le Frere Laurens Japonnois.

XLVII.

Le Frere
Almeida &
le Frere
Laurens ar-
rivent au
Royaume de
Gotto &
preschent
devant le
Roy & sa
Cour.

Ils penserent perir dans les neiges en chemin; car ils firent la plupart du voyage à pied & au fort de l'hiver. Ils arriverent enfin à Gotto au commencement de l'année 1566. Le Roy les receut avec de grands témoignages d'amitié. Almeida d'abord demanda permission de parler en public: mais le Roy luy conseilla d'attendre jusqu'au mois prochain de Fevrier, parce que tous les Seigneurs du Royaume devoient le venir saluer selon la coutume du Japon. Almeida goûta cette raison & le jour estant venu, il pria qu'il luy fût permis de prescher sept jours consecutifs (car c'est ce que font les Bonzes de ce pais-là) promettant de dire des choses grandes, certaines & inouïes.

Le Roy fit preparer un grand appartement en son Palais, où l'on dressa un thrône fort élevé pour luy, & deux sieges pour les deux Freres. La Reyne avec toutes les Dames de la Cour y voulurent assister. Elles estoient dans un endroit de la salle separé par une tapisserie de foye tres-fine qui les couvroit, mais qui ne les empêchoit pas de voir. Le reste de l'audience estoit composé de plus de quatre cens Seigneurs & autres personnes de marque. Comme le Frere Laurens parloit élégamment Japonnois, le Frere Almeida le pria de faire tous les discours.

Il commença par combattre la pluralité des Dieux & par éta-

blir un premier estre, répondant à toutes les objections qu'on pouvoit former. Il discourut durant trois heures, mais avec tant de force & de netteté, qu'Almeida qui avoit coutume de l'entendre, ne pouvoit douter que ce ne fût l'esprit de Dieu qui parlast par sa bouche. Tous les auditeurs estoient dans un silence profond & comme immobiles, horsmis le Roy qui de temps en temps se tournoit vers les Seigneurs, pour leur marquer par ses gestes l'admiration où il estoit & le goût qu'il prenoit à entendre ces merveilles. Laurens ayant fini son discours, Almeida se leva & dit d'un air assuré, que s'il y avoit quelqu'un dans la compagnie qui voulût proposer quelques difficultez contre ce qu'ils venoient d'entendre, il estoit prest d'y répondre & de satisfaire pleinement tous les esprits. Cet espee de défi surprit tous les assistans, & comme ils estoient tous dans le silence, le Roy dit au nom de tous, qu'il estoit persuadé qu'il n'y avoit qu'un Dieu Createur de toutes choses & souverain Seigneur de l'Univers. Après quoy le Roy se leva & tout le monde se retira.

Le bruit de cette conference s'estant répandu par la Ville, XLVIII.
tous les habitans sembloient estre disposez à embrasser la Foy Le Roy tom-
Chrétienne: mais un accident qui survint troubla ces belles es- be malade
perances. Le Roy qui n'avoit jamais esté malade, fut saisi le même jour d'une grosse fièvre avec une oppression de poitrine qui & en en at-
l'empeschoit de respirer. Les Bonzes publierent aussi-tost que c'é- tribuë la
toit un manifeste chastiment des Dieux irritez contre le Roy, de cause aux
ce qu'il avoit presté l'oreille à ces enchanteurs; que leurs Dieux Predica-
n'estoient pas des Dieux de pierre & de bronze, incapables de teurs.
faire du bien & du mal comme disoient ces Europeans: mais les dispensateurs des bonnes fortunes & les arbitres de la vie & de la mort; qu'ils se vengeoient des blasphêmes qu'on avoit proferez contre eux & que ceux qui ne vouloient pas reconnoistre le pouvoir qu'ils ont de faire du bien, sentiroient celuy qu'ils ont de faire du mal.

Cependant le Roy empiroit beaucoup, & dès le second jour il tomba en une grande defaillance, qui fit croire quelque temps qu'il estoit mort. Les Bonzes vont aussi-tost à leur Temple pour en tirer les livres de Xaca qu'ils ont coutume de lire sur les malades, & ordonnent à tout le monde d'appaiser les Dieux par le jeûne, la continence & par des sacrifices: Car il faut se preparer par ces sortes de penitences pour tirer du Temple les livres de Xaca. Or comme ce Prince estoit passionnément aimé de ses Su-

jets, on regardoit les deux Freres comme des empoisonneurs & on se preparoit à les mettre en pièces: de maniere qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux à paroître en public.

On porte donc au Palais les livres en grande ceremonie. Tout le peuple accompagnoit les Bonzes, & lorsqu'ils furent entrez dans la chambre du Roy ils en ouvrirent plusieurs les uns après les autres dont ils lisoient quelque page, faisant quantité de contorsions de corps & de gestes ridicules & finissoient leur lecture par une priere qu'ils adressoient à leur Dieu Xaca pour la santé du Roy.

Pendant tout ce ménage le Frere Almeida se voyoit combattu de toutes parts de craintes & de dangers qui paroissoient inevitables: Car si le Roy recouvroit la santé après ces remedes superstitieux, il prévoyoit que sa guerison seroit attribuée aux Bonzes & à leurs faux Dieux. S'il ne guerissoit pas & si le mal l'emportoit, il ne doutoit point qu'on ne se ruaît sur eux & qu'on ne les sacrifiât à la haine publique.

XLIX.
Almeida
rend la santé
au Roy.

Dans ces angoisses mortelles il s'adresse à Dieu & le conjure de détourner ce malheur de son Eglise. Pendant qu'il estoit en prieres il entend une voix qui luy dit interieurement: *Allez le guerir vous-même & mettez vostre confiance en moy.* Il avoit, comme j'ay dit, quelque connoissance de la medecine avant que d'estre Jesuite, & il s'estoit rendu fort habile dans cet art par le service qu'il avoit rendu plusieurs années aux malades de l'Hôpital de Bungo. Ayant donc appris que les prieres des Bonzes n'avoient point eû d'autre effet que de rendre le Roy plus malade qu'il étoit, il s'en va au Palais & demande à voir sa Majesté, disant qu'il avoit quelques remedes qui pourroient la guerir. On le fait entrer & voyant le Roy accablé d'un grand mal de teste, brûlé d'une fièvre ardente, la poitrine oppressée, inquiet & tombant frequemment en défaillance, il l'avertit de mettre sa confiance en Dieu qui pouvoit seul luy rendre la santé: Puis luy fit prendre quelques pilules qui eurent un si bon effet, que le jour suivant il trouva que la fièvre estoit fort diminuée. Il luy donna ensuite quelque julep qui le fit dormir; Enfin Dieu benit tellement ses remedes, que quatre jours après le Roy fut rétabli dans une parfaite santé.

Ce fut une joye dans le Palais & dans toute la Ville qui ne se peut exprimer. La Reine & ses enfans le vinrent remercier, & comme on le loioit de sa science, il avertissoit tout le monde que ce

n'estoit

n'estoit ni son art, ni ses remedes qui avoient guerri le Roy, mais le Dieu qu'il adoroit, qui est le Maître de la nature & à qui les maladies & la mort même rendent obeïssance. Voyant donc tout le monde revenu de ces terreurs paniques, il pria le Roy de luy permettre de continuer ses discours & d'ordonner à ses Sujets de les venir entendre. Le Roy fit ce qu'il desiroit: mais il ne se trouva pas à l'assemblée, parce qu'il estoit encore foible & ne pouvoit pas s'appliquer à des discours si longs & d'une si grande force. Son fils âgé de vingt ans & toute la Cour y assista.

Pendant que Laurens ravissoit ses auditeurs, voicy que le feu se prend à une maison de la Ville & estant poussé par le vent, en consuma une grande partie. En même temps une tumeur vint à un doigt de la main du Roy qui luy faisoit souffrir de si grandes douleurs, qu'il en perdoit patience. Tout le monde prit cela pour une nouvelle marque de la colere des Dieux. On crie plus que jamais contre ces deux Predicateurs qui leur attrioient tous ces malheurs & on demande qu'ils soient chassés du país. Almeida va trouver le Roy & appaisa aussi-tôt sa douleur par un remede qu'il luy donna, puis le guerit entierement. Cependant on ne pouvoit oster de l'esprit du peuple infatué par les Bonzes, que cette doctrine qu'on preschoit ne fust pernicieuse, & que si on continuoit à l'entendre, les Dieux ne fissent éclater leur colere par des chastimens plus redoutables que les precedens: C'est pourquoy nul n'osoit plus assister aux instructions. Ce qui fit refoudre les deux Religieux à demander au Roy leur congé, puisqu'ils n'estoient plus utiles, ni à luy ni à ses peuples.

Lorsqu'ils estoient dans ce dessein deux riches Marchands de Facata & fort sçavans dans la Secte des Bonzes, arriverent à Oquicoa. Comme on ne parloit dans la Ville que de ces deux Predicateurs, ils eurent la curiosité de les venir entendre, non pas en public, mais en particulier, & après beaucoup de questions qu'ils leur firent, ils furent tellement convaincus de la verité de nostre Religion qu'ils demanderent le Baptême. Ce qui frappa d'étonnement la Cour & les Bourgeois qui connoissoient la capacité de ces nouveaux Chrétiens. Mais cela n'osta pas la défiance qu'on avoit conceüe des deux Religieux, qu'on regardoit comme des gens dangereux & pernicieux au public.

Le Pere de Torrez ayant appris ce qui se passoit à Oquicoa & que ces deux braves ouvriers que le Roy de Bungo redemandoit instamment, estoient depuis trois mois inutiles dans ce Royau-

Tome I.

Tt

LI.
Le feu se
prend à la
Ville.

LII.
Le Pere de
Torrez rap-
pelle les

deux Reli-
gieux & le
Roy les re-
tient.

332

HISTOIRE DE L'EGLISE

me, leur ordonna de quitter le païs & de le venir trouver à Co-
chinozu. Almeida ayant reçu cette lettre la va communiquer
au Roy & luy demande son congé : mais il ne put l'obtenir. Ce
Prince le supplia d'avoir encore un peu de patience, l'assurant
qu'il auroit bien-tost satisfaction. *J'en suis content*, dit Almei-
da, *pourvu que nous continuions de prescher. Je le veux bien*, ré-
pond le Roy, *& j'ajoute à vostre requeste, que je permettray à tous*
mes Sujets de se faire Chrétiens. De plus je dispenseray ceux qui le
seront, de célébrer les Fêtes des Dieux & d'assister aux solemnitez
publiques. Almeida gagné par ces belles esperances consentit à
demeurer.

Le Roy tint la parole qu'il luy avoit donnée : car dès le jour
suivant il ordonna à tout le monde d'assister aux predications
qu'on alloit faire & promit de sa part de s'y trouver quatorze
jours durant avec le Prince son fils ; ce qu'il fit exactement pour
oster au peuple par sa presence les vaines apprehensions qu'il
avoit conçues. Or comme après l'hyver la semence qui est en
terre pousse avec force & leve aux premiers rayons du Soleil :
Ainsi la parole de Dieu qui avoit esté jusqu'alors comme enfouie
en terre & couverte de glace, commença à fructifier dès lors-
que l'air devint un peu plus doux & la saison plus favorable. En
effet en peu de temps vingt-cinq Cavaliers demanderent à estre
Chrétiens & entre autres un des principaux Gouverneurs du
Royaume qui fut baptisé & nommé Dom-Jean.

LII.
Conversion
de plusieurs
personnes
de qualité.

A une lieue & demie d'Oquicoa il y a une petite ville nom-
mée Ocura qui a un Port fort beau & commode. Les habi-
tans ayant appris que les principaux de la Cour avoient reçu le
Baptême, prièrent les deux Religieux de les venir instruire & en
peu de jours plus de six-vingt personnes des plus considerables
de la Ville furent baptisez, sans que ni la fureur des Bonzes, ni
les calomnies des idolâtres, ni les persecutions des méchans, ni
la singularité des femmes, ni la vie austere qu'il falloit embras-
ser les pût détourner de leur resolution.

Peu de temps après presque tous les habitans se rendirent
Chrétiens & demanderent aussi-tost permission au Roy de bastir
une Eglise, qui leur fut accordée. Ils choisirent pour cela une
belle colline qui s'étendoit bien avant dans la mer. Elle estoit
couverte d'un bocage fort agréable & baignée des deux costez
de deux ruisseaux qui descendoient d'une montagne voisine, &
qui après avoir arrosé la plaine, alloient se décharger dans la

DU JAPON. LIV. V.

333

mer. Les Chrétiens d'Oquicoa ayant sceu que ceux d'Ocura bâ-
tissoient une Eglise, y accoururent en grand nombre & y me-
nerent toutes sortes d'ouvriers pour y travailler. Le Roy mê-
me chassant dans ces quartiers trouva le lieu si beau qu'il vou-
lut qu'on luy bastît un Palais près de l'Eglise, avec défenses à tou-
tes sortes de personnes de s'y établir.

Le Seigneur d'Ocura avoit une mere âgée de soixante &
quinze ans, la plus attachée de tout le païs à ses superstitions.
Elle apprehendoit sur tout que quatre de ses enfans qui s'estoient
fait Chrétiens ne voulussent l'obliger d'embrasser la Foy & ne luy
fissent perdre le fruit de ces petites robes de papier qu'elle avoit
achetées bien cherement des Bonzes. Ses enfans ne voulurent
pas luy faire de la peine, mais la prièrent seulement d'assister aux
sermons que faisoient les deux Religieux. Elle le fit pour les con-
tenter & comme elle n'adoroit les faux Dieux que parce qu'elle
ne connoissoit pas le vray, dès lorsqu'on luy eut fait connoistre
la verité elle demanda aussi-tost le Baptême & envoya chez les
deux freres un coffre plein de ces banderoles de papier où étoient
peints Xaca & Amida pour estre mis au feu ; ce qu'ils firent avec
un plaisir incroyable, & pour comble de satisfaction le Roy leur
donna une place à Oquicoa pour y bastir aussi une Eglise.

Tout se disposoit à une conversion generale de tout le païs, LIII.
lorsque Satan vint encore interrompre le cours de l'Evangile par *Revolte*
une guerre funeste qu'il excita. Il se servit du beaufrere du Roy *d'un vassal*
de Firando qui estoit vassal de celui de Gotto, lequel se revolta *du Roy de*
contre son Seigneur dans l'esperance de se rendre maistre de ses *Gotto.*
Etats. Aussi-tost que le Roy de Gotto eut avis de ce mouvement,
il mit une armée sur pied & selon la coutume du Japon avant que
de se mettre en campagne, il fit prester serment de fidelité à tous
ses Officiers. Ce serment consistoit à boire du vin sacrifié aux
Idoles avec des imprecations effroyables contre ceux qui man-
queroient de fidelité au Roy.

La coupe fut présentée au Lieutenant du Roy qui estoit
Chrétien, lequel pour ne pas blesser sa religion declara haute-
ment qu'il alloit boire ce vin à la santé du Roy. Il croyoit se sauver
par là de ce serment impie : Mais Dom-Jean dont nous avons par-
lé, animé d'un saint zele & voyant que cinquante Officiers Chré-
tiens qui estoient presens suivroient son exemple, luy cria tout
haut qu'il se donnast bien de garde de boire ce vin sacrifié aux
Idoles. Puis se tournant vers le Roy, il luy dit : *Sire, il n'est pas*

T t ij

permis aux Chrétiens de jurer par les faux Dieux. Vous n'aurez point de plus fidèles Sujets que nous & tant que nous aurons une goutte de sang dans les veines, nous ne cesserons de combattre vos ennemis: mais permettez-nous de jurer par le vray Dieu que nous adorons, qui est le Seigneur de tout l'Univers, & quand nous aurons fait ce serment, il n'y a point de danger ni de misère, qui nous fasse manquer à la fidélité que nous vous aurons jurée. Le Roy ne s'offensa point de cette liberté genereuse, mais luy dit qu'il estoit content que les Chrétiens jurassent par le Dieu qu'ils adoroient & le servissent comme il leur commandoit.

LIV.
Les Chrétiens se signalent dans le combat.

Après cette declaration les Chrétiens vinrent trouver Almeida, qui les exhorta à servir fidèlement leur Prince & à mettre leur confiance en Dieu plutôt qu'en leur propre force. Il leur donna à tous une Image de JESUS & de Marie, & les avertit d'invoquer ces saints Noms dans le combat. Estant armez de la sorte ils marcherent fort résolus vers l'ennemi. Le combat fut sanglant; plusieurs furent tuez ou blesez de part & d'autre: mais ce qui est merveilleux, bien que les Chrétiens fussent à la teste de l'armée & donnassent les premiers, pas un d'eux ne fut ni tué ni blessé.

Il y eut parmi eux un jeune homme de vingt ans nommé Xiste, qui se distingua par sa valeur: Car voyant le General de l'armée ennemie qui se faisoit remarquer par la grandeur de sa taille, par la beauté de ses armes, & par les ordres qu'il donnoit, courant de rang en rang & de ligne en ligne, après avoir invoqué les saints Noms de JESUS & de Marie, pique son cheval & vient fondre sur luy. L'autre se met en défense & les deux armées s'arrestent pour voir ce combat: mais il ne dura pas long-temps; car Xiste après avoir fait quelques voltes, le prit au défaut de ses armes & le perça d'outre en outre, de sorte qu'il tomba mort à terre. Xiste descend aussi-tost de cheval, luy enleve son casque & sa cuirasse qui est le plus glorieux trophée que puisse remporter un Japonnois de son ennemi, les ayant donnez en garde à un de ses gens, il retourne à la charge. Les ennemis voyant leur General mort, perdirent courage & se mirent en fuite. On les suivit en queue & après en avoir fait un horrible carnage & pillé leur camp, les vainqueurs retournerent riches & triomphans dans Oquicoa. Les Chrétiens firent si bien leur devoir, que les Payens mêmes leur attribuerent tout l'honneur de cette victoire.

Le Roy de Firando ayant appris la mort de son beaufrere &

la défaite de son armée, met pour le venger deux cens voiles sur mer. Il fit quelque degast dans quelques Isles de Gotto: mais il fut obligé de s'en retourner aussi-tost en son pais où la guerre estoit allumée. Le Roy de Gotto de son costé équippa cent voiles, & ayant fait descente dans le Royaume de Firando, mit tout à feu & à sang.

Ces avantages n'empescherent pas que les Bonzes & leurs disciples n'attribuassent ces guerres & ces revoltes à la predication de l'Evangile, & ce qui fit encore un mauvais effet dans l'esprit des idolâtres, fut la maladie du Frere Almeida qui avoit passé jusqu'alors pour un homme de miracles: Car s'estant retiré pendant les guerres avec les Chrétiens sur une montagne où il n'y avoit ni toit, ni lit, ni feu, ni nourriture aucune, sinon des herbes seches & un peu d'eau & dormant sur la terre, sans autre chevet qu'une pierre, il devint si foible & si attenué, qu'il avoit plutôt l'image d'un mort que d'un homme vivant. Comme il diminuoit de jour à autre, le Pere de Torrez luy ordonna de prendre congé du Roy & de retourner à Cochinozu, ce qu'il fit au mois de Septembre. Le Roy & la Reyne eurent toutes les peines du monde à le laisser aller: mais ils se consolerent sur la promesse qu'il leur fit, de revenir dès lorsqu'il auroit rétabli sa santé. Laurens demeura comme en ostage: Cependant on fut obligé de le tirer de là peu de temps après, pour l'envoyer à Meaco ayder le Pere Froez.

LV.
Le Frere Almeida tombe malade & quitte Gotto.

Pendant que l'un & l'autre estoient auprès du Roy, des Pêcheurs luy presenterent un animal qu'ils venoient de pescher, lequel estoit à demi loup & à demi poisson. Ils disent que cette beste qui a la forme d'un loup vit long-temps dans une montagne qui a six lieues de tour; son poil est doux comme de la soye & sa chair tres-delicat à manger. Lorsqu'elle est lasse de vivre sur terre elle se jette dans la mer & peu à peu devient poisson aussi grand que le Ton de Provence. Celuy qu'on presenta au Roy n'estoit pas encore tout-à-fait poisson. Il avoit la moitié du corps couverte d'écailles & l'autre de son poil, n'ayant pas eu assez de temps pour estre tout-à-fait transformé en poisson. C'est une merveille de nature dont plusieurs Peres Jesuites sont témoins. Voilà les fondemens de la glorieuse Eglise de Gotto dont nous allons voir le progresz.

LVI.
Poisson amphibie.

On demandoit en ce temps de toutes les Isles voisines des ouvriers pour travailler à la vigne du Seigneur: Mais le nombre en

LVII.
Arrivée de trois Religieux au Japon.

estoit si petit qu'on n'en pouvoit fournir à tous ceux qui en desiroient. Ce qui affligeoit extrêmement le Pere de Torrez. Après avoir fait prier Dieu pour ce sujet, trois Jesuites arriverent au Port de Cochinozu où il estoit. Le Pere Baltazar Lopez, le Pere Alexandre Valignan & le Frere Michel Vafé. Jamais Marchand ne receut plus de joye voyant entrer heureusement au Port son vaisseau chargé de riches marchandises, qu'en eut ce serviteur de Dieu à l'arrivée de ces Religieux, qui venoient à son secours. Ce fut l'an 1568. qu'ils aborderent à Cochinozu. Comme ils ne sçavoient pas la langue ni les manieres du Japon, il leur donna pour Maistre le Pere Vilela, avec ordre de ne point sortir du lieu où ils estoient, jusqu'à ce qu'ils fussent parfaitement instruits de tout ce qui estoit necessaire pour exercer dignement leurs fonctions.

LVIII.
Le fils du
Roy de Got-
to reçoit le
Baptême.

Cependant les Chrétiens de Gotto estoient dans l'impatience d'avoir un Pasteur qui prît soin de leurs ames, & pour obliger le Pere de Torrez à leur envoyer quelque Pere, ils luy firent sçavoir que le fils aîné du Roy qui devoit luy succéder à la Couronne, témoignoit vouloir estre Chrétien. Le Pere ayant appris ces bonnes nouvelles, ordonna au Pere Jean-Baptiste des Monts qui estoit à Bungo, de se transporter à Gotto. Dès lorsqu'il y fut arrivé, le Prince le fit appeler & luy ouvrit son cœur, disant qu'il avoit esté instruit par le Frere Almeida & qu'il ne pouvoit estre en repos, jusqu'à ce qu'il eût reçu le Baptême. Le Pere loua son desir & l'exhorta à la perseverance; mais il fut d'avis qu'il en devoit auparavant parler au Roy son Pere; Car quoy qu'il fût Payen, il se montroit néanmoins assez favorable aux Chrétiens & il luy representa qu'il se tiendrait offensé, s'il prenoit ce parti sans luy en donner connoissance.

Le Prince sans differer va trouver le Roy & luy découvre le dessein qu'il avoit de se faire Chrétien. Le Roy ne parut point surpris ni offensé de cette proposition, il en témoigna même de la joye: Mais comme un rusé politique, il differoit de jour en jour de luy accorder la permission de se faire baptiser: soit pour éprouver sa resolution: soit pour remarquer les mouvemens qu'exciteroit dans les esprits le bruit qui en couroit. Le Prince ennuyé de ces delais & ne pouvant plus resister aux mouvemens du saint Esprit qui le pressoit d'embrasser la Loy de Dieu, pria le Pere de le baptiser en secret, ce qu'il fit & le nomma Dom-Louis.

Dès lorsqu'il eut esté regeneré par ces eaux salutaires, il fut rempli d'une telle abondance de graces & de consolations celestes, que de Prince idolâtre il devint Predicateur de l'Evangile. Il prenoit tous les Vendredis la discipline & assistoit tous les jours à la Messe & au sermon, où il se distinguoit plus par sa devotion que par sa qualité Royale. Son pere sentit bien qu'il estoit baptisé & ne luy en fit aucune reprimande, ce qui luy donna courage de faire profession ouverte de la Religion Chrétienne & d'attirer tous ceux qu'il pouvoit au service de JESUS-CHRIST. Nous verrons bien-tôt la guerre que luy firent les Bonzes & les combats qu'il eut à soutenir. Cependant il nous faut voir en quel estat estoit l'Eglise d'Omura après tous les troubles dont nous avons parlé.

Dom Barthelemy ce Heros Chrétien ayant enfin triomphé de tous ses ennemis & pacifié son Royaume, pria le P. de Torrez, qu'il consideroit comme l'auteur de sa vie & de son bon-heur, de venir à Omura visiter les Chrétiens qui soupiroient après luy & pour examiner le plan des Eglises qu'il vouloit bastir dans son Royaume. Ce saint vieillard s'y transporta. Lorsque le Roy l'aperceut il ne put retenir ses larmes, ni le Pere les siennes de la joye qu'ils avoient de se revoir après de si longues & de si furieuses tempestes. Le Roy qui mettoit sa gloire à faire regner JESUS-CHRIST dans ses Etats, proposa au Pere la resolution qu'il avoit d'obliger tous ses Sujets de se faire Chrétiens: Mais le Pere voyant que le feu de la guerre fumoit encore & craignant de le rallumer par un zele precipité, luy conseilla d'attendre encore un peu de temps & de gagner cependant l'affection de ses Sujets par sa douceur & par sa patience.

Le Roy suivit le Conseil du Pere, & l'exhorta seulement à recommencer ses sermons dans la ville d'Omura & de bastir une Eglise, non seulement dans Omura, mais encore dans Nangazaki. Cette Ville a un beau Port, le plus commode & le plus seur de tout le Japon, pour les vaisseaux qui arrivent des Indes. Le Pere considerant que ce lieu pouvoit servir d'azile à tous les Chrétiens qui seroient persecutez & donneroit entrée aux ouvriers de l'Evangile dans le Japon, témoigna au Roy qu'il approuvoit son dessein & qu'il le trouvoit avantageux à la gloire de Dieu. Dom-Barthelemy assigna inconcontinent des revenus pour y bâtir l'Eglise & le Pere y envoya le Pere Vilela qu'il avoit laissé à Cochinozu, pour y former les nouveaux Missionnaires.

Ce Predicateur zélé qui s'estoit signalé par tant de beaux ex-

LIX.
Le Pere de
Torrez vi-
site Dom-
Barthele-
my Roy d'O-
mura.